

artdeville

ARCHITECTURE - ENVIRONNEMENT URBAIN - SOCIÉTÉ - CULTURE - AGENDA | N° 80 | 10 déc./10 fév. 2022/23

Bimestriel indépendant diffusé de Montpellier à Toulouse dans les centres culturels et lieux de rencontres
éditions **chicxulub**



Culture

Musées en exil

*Trois collections face au chaos
présentées à Montpellier*

4-76

POUR LES FÊTES,
JE DIS
OUI
AUX PRODUITS
D'OCCITANIE!




Sud
de
France
l'occitanie


La Région
Occitanie
Pyrénées - Méditerranée

**AVEC SUD DE FRANCE,
PRENEZ LE PARTI DES PRODUITS D'OCCITANIE**
Rendez-vous sur **produitenoccitanie.fr**

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

«
L'urgence
écologique
impose une
autre culture
»

La une

Lou LAURIN-LAM - Pinochet, 1976
© DR



L'ours

artdeville

est édité par **chicxulub** ass. loi 1901
7, rue du Moulin 34540 Balaruc-le-Vieux
Tél. 06 88 83 44 93
www.artdeville.fr - contact@artdeville.fr
ISSN 2266-9736 - Dépôt légal à parution
imprimé par Rotimpres
Certification IMPRIM'VERT & PEFC/FSC
Valeur : 2,50 €

Places vs parkings

L'exposition *Musées en exil* fait écho, malgré elle, à la vague de pseudo vandalisme perpétrée par des militants écologistes contre des œuvres emblématiques du patrimoine mondial. Elle rappelle avec force combien il est dangereux d'opposer l'art à toute cause, y compris à celle qu'on juge aujourd'hui et à raison la plus vitale. À quoi bon la nature sans la culture ? A-t-on conscience de l'une sans l'autre ? La lecture forcément premier degré que l'opinion se fait de ces coups d'éclats condamne l'intention et détériore durablement l'image de celles et ceux qui agissent sincèrement et sans dommage. Pour une simple raison : ces actes annihilent l'objectif, la vie.

La vie, on en débat à l'heure où nous bouclons, à la COP 15 sur la biodiversité. Le CNRS y est en soutien scientifique de la délégation française sur le thème « Cities With Nature and Regions With Nature ». Car on sait, notamment depuis le sommet de la Terre de Rio de 1992, le rôle central qu'ont à jouer les villes et les collectivités locales en général dans la mise en œuvre des changements radicaux nécessaires à la préservation de la vie.

Or, au centre des villes et des régions, se trouvent les places, ces endroits particuliers où depuis l'Antiquité se forment les opinions publiques, lors de rassemblements sociaux, politiques, mercantiles, festifs... Lieux de rendez-vous par excellence, ces agoras sont les espaces d'échange et d'expression que tous les édiles et leurs administrés, les citoyen.ne.s, ont à cœur de choyer.

En ces temps de crise climatique, quatre places de la région Occitanie font l'objet de travaux particuliers, dont les principales des deux Métropoles. À Toulouse et Montpellier, place du Capitole et place de la Comédie, on prévoit végétalisation et fontaines qui apporteront ombre et fraîcheur pour s'adapter. Tout comme à Sète, pour les places Aristide Briand et Victor Hugo.

Mais sous chacune d'entre elles, des parkings souterrains restreignent sensiblement l'ambition de cette transition de l'environnement urbain. Vestiges sombres et encombrants d'un passé dont on ne sait pas encore se défaire, ces quasi-no man's land d'asphalte et de béton armé régissent toujours l'espace urbain et continuent d'y régner en maîtres.

Qui réussira à remettre enfin en cause leur toute-puissance ?

Des écoles philosophiques des agoras antiques aux mouvements des places du début des années 2010 (Occupy, Nuits debouts...), la réflexion n'a jamais cessé. Mais nous apportera-t-elle aujourd'hui la sagesse face aux enjeux colossaux du climat et de la biodiversité ? Saurons-nous renoncer, sans nous battre, à de telles infrastructures urbaines, inutiles et mortifères ? Saurons-nous au contraire concevoir un environnement urbain résilient, propice à une action rapide et résolue en faveur d'une vie meilleure ?

L'urgence écologique impose une autre culture ; elle n'est pas un parti pris. ■



ATELIER C
120 Route de Montferrier
34830 CLAPIERS
04.67.59.46.65
www.cuisinesatelierc.fr



LA CUISINE ARCHITECTURALE

LEICHT

FONDS SACD

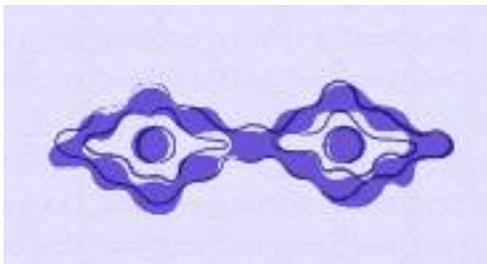
Créé par la société des auteurs-compositeurs dramatiques (SACD), le Fonds SACD de musique de scène est l'une des rares aides à l'écriture destinées aux compositeurs et compositrices, qui soutient tous les répertoires du spectacle vivant et s'adresse à tous les publics. Ce dispositif facilite et promeut toute la création musicale contemporaine dans sa diversité face aux difficultés rencontrées par les structures pour financer des musiques originales de scène. Ces musiques originales accompagnent ainsi des pièces de théâtre, des spectacles de danse et, depuis 2008, le cirque et les arts de la rue.

Réunie le 24 novembre dernier, la commission du Fonds Musique de scène a sélectionné 10 projets parmi les 64 dossiers déposés, qui se partageront les 30 000 euros de la dotation. Dont celui de :

Alexis Thépot pour la musique de *Les empiacuantos*, écriture de Pierre-Louis Gallo et mise en scène d'Alexis Thépot, production Scène Musicale Mobile, création le 1^{er} octobre 2023 à l'Astrada à Marciac.

PORTES OUVERTES À L'ISDAT

L'institut supérieur des arts et du design de Toulouse ouvre ses portes au public les **vendredi 10 et samedi 11 février 2023 - de 11h à 20h**



L'isdaT est un établissement public d'enseignement supérieur dédié à l'art, au design, au design graphique, à la musique et à la danse.

Durant ces deux jours, c'est l'occasion pour les visiteurs de rencontrer les équipes qui font la vie de l'institut et de s'informer sur la formation initiale et les cours publics.

L'isdaT invite le public à :

- assister aux conférences – présentation de l'isdaT

et des cursus, rencontres thématiques – et concerts retransmis le samedi en live sur notre chaîne YouTube ;

- explorer les pratiques en art, design, design graphique, découvrir les travaux des étudiant-es et restitutions des workshops ;
- suivre une master class d'instrument ;
- profiter de démonstrations dans les ateliers techniques : éditions, volume, numérique et 3D, photographie ;
- visiter la bibliothèque et le fonds ancien ;
- consulter et acquérir les dernières publications de notre maison d'édition ;
- découvrir les propositions musicales et chorégraphiques des étudiant-es en musique et danse ;
- participer aux cours de danse organisés aux studios du site Saint-Pierre ouverts au public le samedi en fin d'après-midi.

L'isdaT, 5 quai de la Daurade, Toulouse

GROTTE CHAUVET 2

Les vacances de Noël à la grotte Chauvet 2 avec des animations : « Préhistoire d'art et de feu » : Tous les jours du 17/12 au 01/01, évadez-vous au temps de la Préhistoire à travers un conte et une initiation à l'art pariétal, avant ou après la visite de la grotte et de la galerie de l'Aurignacien !

Dans notre grotte atelier, venez réaliser en famille votre animal préféré à la manière et avec les outils de nos ancêtres ! En continu de 14h à 17h30 Grotte atelier, sauf le 24/12.

Naly et le secret du feu

Dans un décor immersif, laissez-vous conter les aventures de Naly, petite fille à la recherche du secret du feu. Un conte étincelant pour petits et grands ! De 11h à 12h30 Durée : 30 min Salle du Lion Sauf le 25/12 et le 01/01

Anniversaire de la découverte : Rencontre avec les découvreurs !

Pour l'anniversaire de la découverte de la grotte Chauvet, Jean-Marie Chauvet, Eliette Brunel et Christian Hillaire seront présents pour vous rencontrer à la librairie-boutique du site le dimanche 18 décembre de 13h30 à 17h. Les visiteurs pourront échanger avec eux et faire dédicacer leurs livres !

Spectacle en son et lumière à 360°

Profitez des vacances pour découvrir «Animal, de la Préhistoire au street art» en famille ou entre

amis ! Cette fresque colorée et animée est un voyage poétique à travers 36 000 ans d'art animalier, des peintures de la grotte Chauvet au street art. Séances toute la journée en continu.

Animations et spectacle compris dans le billet d'entrée.
Réservation en ligne. Adulte : 17€, 10-17 ans : 8,50€.
Gratuit pour les enfants de moins de 10 ans.

RÊVE DE VÉLOS

REV Occitanie, des stations solaires sécurisées et mobiles pour vélos et vélos électriques

À l'occasion d'Energaia, le forum européen des énergies renouvelables de Montpellier, début décembre, Stéphane Péré, directeur général de l'AREC, l'Agence régionale de l'Énergie et du Climat, François Guerin, Directeur de See You Sun, et Axel Lauch, président de Station REV, ont signé un accord en vue de créer la société REV d'Occitanie chargée de déployer en Région des stations de mobilité durable construites à partir d'anciens containers maritimes. D'une surface de 10 à 30 m², ces stations proposent entre 10 et 40 places sécurisées et jusqu'à 20 points de recharge



domaine d'O
MONTPELLIER

JAZZ
AU DOMAINE D'O

Stefano
di Battista

Morricone
stories

SAMEDI
28 JANV. 2023
20H30
THÉÂTRE
J.C. CARRIÈRE

domainedo.fr

Printemps
des Comédiens
Montpellier

Montpellier
Métropole

Merault

Montpellier
capitale
européenne
de la Culture
2025

Licences 1-L-R-20-3329 - 2-L-R-20-3327 - 3-L-R-20-3328 - ©Pascal Cholette

électrique pour vélo. Forts des premiers projets pilotes, les projections en Occitanie sont fortes : plusieurs dizaines de sites pourraient être rapidement équipés.

LA CUISINE MENACÉE



La cuisine centre d'art et de design, à Nègrepelisse (82), lieu incontournable de la création contemporaine depuis 2014, est aujourd'hui menacée de fermeture.

Depuis sa création en 2004, La cuisine a défendu sans relâche un projet ambitieux. Son ouverture aux thématiques liées à l'alimentation en a fait un lieu unique en Europe. Le centre d'art a ainsi été imaginé comme un laboratoire qui invite artistes, designers, graphistes, architectes... à développer des projets contextualisés. Expositions, résidences et workshops permettent d'impliquer le territoire et ses habitant.e.s dans le processus de création. La commune de Nègrepelisse devient alors un espace d'étude et d'expérimentation, de productions artistiques en circuits courts et à ciel ouvert. Elle abrite ainsi plusieurs œuvres de design et d'architecture qui sont disposées dans l'espace public et dans la cour du centre d'art [...] Le bâtiment de La cuisine, réalisé sur un château du XIII^e siècle par les architectes catalans RCR (prix Pritzker 2017) fut par ailleurs labellisé Architecture Contemporaine Remarquable en 2019.

Malgré cela, le centre d'art et de design La cuisine, conventionné par le ministère de la Culture, risque prochainement de fermer, car le maire actuel explique [...] que « si l'art et la culture sont des vecteurs de liens sociaux et d'ouverture d'esprit, nous ne pouvons qu'admettre que ce type d'offre et d'équipement géré en régie municipale ne répond pas aux attentes de notre territoire et des forces vives qui le composent et qui sont très attachées au lieu ».

Nous sommes nombreux à penser que développer un centre d'art sur son territoire est une chance offerte à tous les citoyens.

Pour signer la pétition contre sa fermeture :
www.change.org

8,7cm

Comme celles d'un artiste célèbre, **les colonnes**
artdeville s'exposent à vous

à travers ce magazine, dans des espaces publics, le plus souvent. De la même largeur que les bandes caractéristiques du maître - 8,7 cm - elles captent votre attention et révèlent des lieux, des espaces, des œuvres d'une manière singulière. Pour annoncer vos rendez-vous culturels, événements, services... choisissez **les colonnes artdeville**.

Tarifs et informations techniques : 06 88 83 44 93

festival
flamenco nîmes

09 > 21
JAN 23



© René Robert / Bnf-Arts du spectacle



theatredenimes.com

04 66 36 65 10



Les places en débat

À TOULOUSE, SÈTE ET MONTPELLIER NOTAMMENT, ELLES SONT L'OBJET DE PROJETS D'AMÉNAGEMENTS IMPORTANTS ET PARFOIS POLÉMIQUES. *Textes Monique Castro - FM Photos Voir crédits*

Après une consultation citoyenne d'envergure, la Ville de Toulouse repense l'aménagement de ses quartiers et de ses places. L'heure est à la végétalisation mais aussi à l'embellissement, au risque d'écarter une certaine vie populaire. « Que la Place du Capitole de 2023 ne soit pas celle de 2022 », professe le maire de Toulouse Jean-Luc Moudenc. C'est-à-dire une place minéralisée, « comme le furent les principales piétonnalisations de ces cinquante dernières années », brûlantes et impraticables aux heures les plus chaudes de l'été. Il n'en révélera pas plus, ce 2 décembre, pendant la conférence de presse consacrée aux projets citoyens destinés à améliorer la vie dans les quartiers, sur ce que ses services techniques vont

proposer, dans les semaines à venir, pour la rendre plus fraîche. La végétalisation de la place emblématique de la ville a été le projet qui a recueilli le plus de voix dans le cadre de cette vaste consultation citoyenne qui s'est déroulée de juin 2021 à octobre 2022. Deux années pendant lesquelles les Toulousains ont formulé des idées pour améliorer leur quartier – 1 600 au total dont 75 % d'écologiques – et voté pour 83 d'entre elles validées par les services techniques municipaux. Les vingt quartiers de la ville disposant d'une enveloppe de 300 000 €. « Par exemple, certains habitants proposaient de planter des arbres sur la Place du Capitole, mais nous avons retoqué ce projet à cause de sa complexité », poursuit l'élue. Il rappelle que la présence d'un parking souterrain « empêche de planter des arbres comme on voudrait ».



Une difficulté technique que la Ville de Montpellier a choisi d'affronter en transformant, Place de la Comédie, certaines places du parking souterrain en jardinières qui recevront des arbres de 12 mètres de haut tout en consolidant la portance de la place.

Éblouir le touriste

Plus modeste, le projet que les services municipaux ont retenu et pour lequel les Toulousains ont massivement voté propose d'entourer la place de verdure. Reste aux services techniques de trouver des solutions, comme faire courir des plantes rampantes sur le sol, étendre des voiles qui protégeraient du soleil comme cela se fait dans certaines places espagnoles ou déployer des jardinières en acier type Corten, qui, plantées d'arbres et installées le long de la façade du Capitole souligneraient le rythme de l'édifice. Conçue au XVIII^e par le peintre et architecte Guillaume Cammas (1698-1777), elle est l'un des symboles majeurs de la ville. « Cette place est splendide, on va lui rendre sa majesté en dégagant les arcades et en installant de belles terrasses. Il faut que le touriste soit ébloui en arrivant », se projette Olivier Arzac, adjoint au maire en charge du commerce et de la participation citoyenne, responsable de la transformation de la place. Quitte à la priver de ce qui la rend vivante, en éloignant les marchés de plein vent hebdomadaires ou en rédui-

sant les événements sportifs, associatifs, politiques ou culturels qui s'y déroulent régulièrement.

Une « faune désagréable »

Cette même tentation se retrouve dans son approche de l'Esplanade François Mitterrand, cet espace sur lequel débouche le métro Jean-Jaurès, au bas des Ramblas, point de rencontre de jeunes et de ralliement de nombre de manifestations. « Cette esplanade est devenue une entrée de ville. Elle n'est pas accueillante, alors qu'elle est belle et devrait être agréable et offrir une occupation positive des lieux », déclare-t-il, stigmatisant « une faune désagréable » qui traîne sur les lieux et les « uber eats » qui s'y retrouvent. Un temps, la municipalité avait envisagé de détruire les huit kiosques art déco recouverts de mosaïques qui bordent la place, et dont ils font tout le charme, au prétexte qu'ils seraient une source de nuisances et de trafics. Mais la forte mobilisation de la population farouchement opposée à cette destruction a eu raison du projet municipal. Sur les huit, deux ont été déplacés pour fluidifier la circulation à la sortie du métro, quant aux autres, la mairie envisage de les confier à un gestionnaire pour qu'il y ouvre des espaces de restauration et installe des terrasses sur l'Esplanade.

Sur les 83 projets choisis par les Toulousains, 13 concernent la végétalisation de places. La plus emblématique est la Place de l'Europe, la plus grande et la plus minérale d'entre toutes, lieu de rassemblement des skateurs. L'arrivée récente d'un campus du numérique a ramené sa superficie de 20 000 m² à 12 000 m² et poussé à en repenser la configuration. D'autant que ces nouveaux bâtiments, d'après des habitants participant aux ateliers citoyens, auraient renforcé l'aspect caisse de résonance de la place. Et par leurs façades vitrées accru la sensation de chaleur.

Au rythme militaire

Ancienne place d'armes située autrefois entre deux casernes, la Place de l'Europe en a conservé la géométrie très militaire. C'est justement cette histoire que l'architecte des Bâtiments de France a demandé de mettre en avant au titre de la mémoire du quartier. « Le problème, c'est que, par nature, une place d'armes est une place vide (NDLR, réservée aux rassemblements et démonstrations militaires). Avec l'aide des services techniques, nous avons réussi à le convaincre, en lui rappelant l'attente très forte de la population en matière de végétalisation », souligne Ghislaine Delmont, adjointe à la mairie et maire du quartier dont dépend la Place de l'Europe. Un compromis pour évoquer ce passé militaire a notamment été trouvé avec le rappel de la couleur bleue des uniformes des soldats dans le choix de chênes, d'arbustes et de végétaux ayant une floraison bleue. De plus, une fontaine sera construite au cœur de la place, elle proposera une animation trois fois par jour rythmée par la cadence du pas militaire. « Nous voulons que la

La Place du Capitole à Toulouse, à la tombée de la nuit avec, au sol, la croix occitane dessinée par Raymond Moretti.
Wikipedia
Benh LIEU SONG - 2009





Perspective de la future Place de la Comédie, arborée, à Montpellier.
© DR

fontaine rythme la vie de la place comme l'armée autrefois », enchaîne l'élue. Un circuit jalonné de panneaux historiques rappelant l'histoire du quartier et de statues, celles des généraux Caffarelli et Compans ou celle d'une bataille est également prévu. Le nouvel aménagement ne laisse pas ou très peu de place aux skates. 30 % des personnes ayant répondu à l'enquête en ligne souhaitant davantage de calme, 45 % qu'elle devienne un lieu de détente et de repos, quand 32 % la voudraient conviviale et 14 % animée. À l'heure du choix, tout l'enjeu des ateliers a été d'arbitrer entre les intérêts des riverains éloignés, qui veulent des animations et des espaces sportifs et ceux des habitants qui aspirent au calme. **MC**

La Comédie plus verte et plus ouverte

« La plantation d'arbres sur la Place de la Comédie dira notre intention de végétaliser la ville et d'offrir de nouveaux îlots de fraîcheur dans tous les quartiers », énonçait Michaël Delafosse, lors du lancement de la concertation. L'embellissement de la Place de la Comédie a depuis engagé la première phase de travaux de surface, le 5 septembre dernier ; elle porte sur la création des fosses nécessaires à la plantation. Pour ce faire, il a été décidé de supprimer une centaine de places sur les 835 existantes. Mais le projet est évidemment plus vaste et inclut l'Esplanade Charles-de-Gaulle, le Triangle, les boulevards Sarraill et Victor-Hugo. À noter : il rectifiera enfin l'aberration urbaine contraignant la circulation piétonne à travers le centre commercial Polygone, jusqu'aux étroits escaliers mécaniques finaux qui sont encore l'issue principale vers la Place du Nombre d'Or, entrée ouest d'Antigone, quartier emblématique de la ville conçue par l'architecte Ricardo Boffil. Le boulevard Sarraill, autre étrangeté urbaine qui canalisait les voitures le long de l'Esplanade jusqu'au parking

de la Comédie, sera rendu aux piétons, cet accès étant supprimé, la voie deviendra quasi piétonne.

Sur l'Esplanade elle-même, le kiosque Bosc classé patrimoine du XX^e siècle fera l'objet d'une restauration d'ensemble, la fontaine d'origine sera remise en eau et les allées entièrement remaniées afin de dégager des perspectives et des cheminements plus harmonieux.

Sur le site internet dédié par la Ville aux travaux, le peintre Vincent Bioulès témoigne du bonheur qui fut le sien d'habiter le long de l'Esplanade : « Mais en 1968, avec la construction du Polygone, tout a changé. Entraînant la destruction de la gare de Palavas et de son square, situés entre la Comédie et l'Esplanade. Le petit train à vapeur qui menait à Palavas a également disparu. Supprimant du même coup des moments joyeux et épiques. Et un accès direct de Montpellier à la mer... Dès lors, cette place qui avait une fonction civilisatrice n'existait plus. » Gageons que les travaux contribueront à restaurer cette fonction. **FM**

Contre Aristide Briand et pour Victor Hugo

À Sète, le projet d'aménagement de la Place Victor Hugo ne mobilise pas autant l'attention que celui de la Place Aristide Briand, loin s'en faut ! Très polémique, ce dernier suscite outre des manifestations tous les samedis, qui réunissent régulièrement plusieurs centaines de personnes, des tribunes de personnalités telles que François Morel, ironique sur France Inter, et José Bové, virulent sur France 2. Un parking doit être construit sous la Place, en plein centre-ville, alors que les accès par les quais sont déjà saturés, et qu'il menace des alignements d'arbres protégés. « À l'heure où l'on veut chasser les voitures des centres-villes, ce projet est un non-sens, objecte l'association Bancs publics. C'est un projet illégal, dangereux et dépassé. » Le maire François



Commeihnes revendique quant à lui son bon droit, après quelques modifications de permis de construire et une demande de dérogation préfectorale concernant la déplantation des arbres. L'élu argumente par ailleurs qu'il supprime des places de parking sur les quais ainsi que sur la place où la nouvelle salle Brassens doit être bâtie. Il souligne la piétonnisation des rues adjacentes qu'il a engagée ces dernières années et qu'il entend poursuivre. Une sérieuse bataille en justice est en cours, dont l'un des actes importants devait se jouer ce 7 décembre 2022, trois référés suspensifs engagés par BANCs publics et 72 habitants de la place.

Place Victor Hugo, c'est un tout autre projet qui s'apprête à voir le jour, artistique celui-ci. Il concerne en réalité le site englobant le théâtre Molière et l'ancien collège Victor Hugo, de part et d'autre du boulevard et de la place éponymes. Un parking souterrain vient d'y être construit, sans heurts cette fois, et au-dessus terrains de boules, arbres, bancs, bains douches et

fontaine s'installeront. Pour les arbres, ils seront en lisière du parking, faute de profondeur suffisante ni infrastructure prévue.

Mais c'est la fontaine et les bains douches qui feront l'objet d'un soin particulier. La création de la fontaine a été confiée à un artiste de renom, Jean-Michel Othoniel (cf. *artdeville* n° 54 - été 2017) qui interviendra également sur le bâtiment des bains douches, réhabilité en « un lieu de convivialité participatif ». Pour cela, un concours financier de l'État, via le ministère de la Culture, a été obtenu par le maire M. Commeihnes et M. Othoniel lui-même, le 30 septembre dernier : « On a gagné 386 000 euros, à l'unanimité, s'enthousiasme Fabrice Manuel, conseiller artistique au cabinet du maire de Sète, un des plus beaux montants pour la commande publique en France et une magnifique reconnaissance. » Cet aménagement s'insère dans le cadre de la candidature au titre de Montpellier, capitale européenne de la culture en 2028, à laquelle Sète s'est associée, avec plus de 170 communes de l'aire urbaine. **FM ■**

Perspective de la future fontaine de la Place Victor Hugo créée par J-M. Othoniel, à Sète.
© DR

Tous les samedis, de nombreux manifestants réclament l'arrêt du projet de la Place Aristide Briand, à Sète. Ici, le 17 septembre.



Quel destin pour la Ligne ?

LA CIE HUMANI A MIS SON TALENT SUR LES RAILS POUR DÉFENDRE LA CAUSE D'UNE VOIE FERRÉE MENACÉE.

Texte et photos Fabrice Massé

C'est à un spectacle plutôt réussi auquel ont pu assister les passagers de la Ligne. Embarquées en gare de Béziers en direction de Bédarieux le week-end du 29 et 30 octobre dernier, 510 personnes en tout ont pu découvrir dans un TER le reportage-fiction écrit par Catherine Verlaguet et mis en scène par Marine Arnault et Fabien Bergès. Joué trois fois par quatre comédiens de la Cie Humani, ce spectacle contait aux voyageurs les affres de Sophie Petitmalin, conseillère auprès du ministre des Territoires, chargée d'établir « un rapport sur la rentabilité des territoires ». Si le récit était fictionnel, les références à l'histoire de la Ligne et à ses caractéristiques techniques étaient authentiques.

Un projet culturel

D'après une idée originale d'Éric Verlet, directeur de la Culture de la Communauté de communes les Avant-Monts (34) qui l'a coproduit*, le spectacle s'inscrit dans une démarche peu banale, à mi-chemin entre la communication politique et la culture – Éric Verlet cumulait en effet les deux casquettes, Culture et Communication, jusqu'à l'an dernier : « Ça devient un sujet de communication, mais c'est d'abord un projet culturel », modère-t-il. L'homme de l'art ne nie d'ailleurs pas l'aspect militant de son initiative : « Nous avons fait monter des gens dans le train et, pour certains, c'était la première fois qu'ils prenaient un TER. Et ils en sont sortis ravis ! » Car la Ligne en question n'est pas n'importe laquelle. Elle est l'une de ces « petites » lignes menacées depuis des décennies par leur faible fréquentation et le désinvestissement chronique dont elles souffrent, même si souvent elles traversent des paysages remarquables. Sauvée par la Région mais toujours en sursis, la ligne Béziers-Neusargues est à cet égard emblématique.



Point à la Ligne

La Ligne, c'est ce destin mythique que quatre contrôleuses et contrôleurs** d'un week-end ont sublimé. Il y fut question de service public, de l'histoire minière du Haut-Languedoc, du riche vocabulaire animalier dont usent les cheminots... et de passagers spectateurs qui ont pu nourrir l'enquête de Sophie Petitmalin par leurs témoignages. Une étape en gare de Magalas invitait les passagers à descendre du train jusqu'au parking à l'arrière du bâtiment. Là, fini de rire (ou presque) ! Paper-board à portée de feutres, casquettes vissées sur la tête, les comédiens ont soudain pris l'air grave entremêlant réalité et fiction : ils font le point, décrivent les enjeux, formulent des propositions (Lire extraits)...

À l'arrivée en gare de Bédarieux, 1h30 plus tard, un pot d'accueil offert sur le quai a permis à tous d'échanger leurs impressions, avant de repartir vers Béziers. Dans une ambiance un brin mélancolique cette fois. La Ligne a gagné un point.



À l'arrivée en gare de Bédarieux, les comédiens de la Cie Humani saluent le public qui applaudit.

Page de gauche, un pochoir sur le mur de la gare de Magalas.

LA LIGNE, EXTRAITS :

« Dans les années 1930, tous les barrages de St Chély sont construits par la compagnie du Midi pour l'apport en électricité de la Ligne. Et en 1938, la Ligne est rachetée par la SNCF.

- Aujourd'hui, les barrages de St Chély servent à Arcelor Mital : ils alimentent l'usine, et la pureté de l'eau est idéale pour le traitement des métaux. L'usine de St Chély, c'est l'atout écologique d'Arcelor Mital.

[...]

Si St Chély délocalise à Dunkerque, c'est 350 emplois qui sautent. Un poumon de la Lozère. Sans parler de la scierie de Fos-sur-Mer qui approvisionne l'usine en rouleaux : s'il n'y a plus d'usine à approvisionner, ben...

[...]

- Faire le choix de l'écologie, ça veut dire : investir dans les voies. Transformer la voie Béziers/Neussargues 1 500 V en 2 500 V alternatif, électrifier la portion Clermont / Neussargues, installer un rail à gorge dans le boudin des roues, comme sur les trams, pour éviter le déraillement éventuel des trains de marchandise entre Bédarieux et le Bousquet où le rayon de courbe est trop prononcé...

- Oui, oui, d'accord, d'accord, on a compris.

- En attendant, le poids des camions abîme les routes, et leur circulation pollue. »

* Le spectacle est une coproduction des communautés de Communes Les Avant-Monts et Grand Orb, avec la participation de la Région Occitanie et de la SNCF.

** Avec les comédiens Evelyne Torroglosa, Cyril Amiot, Cécile Guérin et Brice Carayol.

Aubrac-express

Certes, le Train-théâtre est en réalité un centre culturel de Valence, dans la Drôme, et reste donc parfaitement immobile. Mais peut-être avez-vous pu assister à la « Performance artistique à 160 km/h », un spectacle de cirque dans un TER en marche proposé le temps d'un aller-retour entre Le Mans et Angers, en 2021 ? Sinon, planifiez-vous de réserver votre billet pour « Le Grand Tour », ce projet de la société du Puy du Fou qui propose à trente passagers d'embarquer pour six jours, dans un train spécial, pour un périple à travers la France ?

Quoi qu'il en soit, dès l'été 2023 (peut-être avant), vous pourrez embarquer à nouveau sur la ligne Béziers-Neussargues, avec la Cie Gérard Gérard cette fois. Grâce au projet *Aubrac-express*, porté par l'association d'accompagnement culturel Context'art, vous pourrez (re)découvrir la ligne des Causses à l'aide d'une application artistique mobile et des spectacles « Pop-up » qui seront présentés dans l'espace public le long du parcours. Créée en collaboration avec les jeunes de l'IUT de Béziers, de l'Université Paul Valéry, de l'association Jean Gailhac, de la MJC Trencavel ou du Lycée Jean Moulin, cette expérience immersive et ces spectacles pluridisciplinaires formeront la première saison culturelle – et sans doute unique au monde ! – programmée sur une ligne ferroviaire. Une excellente idée pour raviver la fréquentation sur cette voie ferrée au cœur d'enjeux politiques, écologiques, culturels majeurs...

Tadashi Kawamata parasite Montpellier

L'ARTISTE A FAIT CET AUTOMNE UN PASSAGE REMARQUÉ
DANS DEUX QUARTIERS DE LA VILLE.

Texte Fabrice Massé *Photos* DR - FM/artdeville



De la Place de la Canourgue aux Rives du Lez, les clients de l'hôtel Richer de Belleval comme les passants en arpentant la ville ont pu découvrir les fruits de son travail dans deux pièces de l'hôtel (sur inscription pour le public), accrochés aux arbres de la place ou flottant dans les eaux endiguées du fleuve montpelliérain, au pied de l'Hôtel de Région.

Invité de la fondation GGL puis de la Zone artistique temporaire (ZAT) créée cette année dans le quartier Antigone, Tadashi Kawamata est internationalement connu pour ces installations in situ à partir de bois, le plus souvent. Des nids ou des nichoirs monumentaux, par exemple, qui colonisent la ville dans ses interstices et deviennent autant d'amers parmi ses paysages ou belvédères potentiels sur ses quartiers. Parfois, certains sont même accessibles aux visiteurs.

Trois nichoirs étaient ainsi suspendus aux arbres de la Place de la Canourgue et un nid dans une salle de l'hôtel Richer de Belleval jusqu'au 10 décembre 2022. Dans l'intervalle, l'artiste a par ailleurs travaillé avec des étudiants des Beaux-arts et de l'école d'architecture de Montpellier3M, aidés par leurs professeurs.

Interview

Pourquoi avoir choisi d'intervenir sur ces rives du Lez ?

C'est une demande de Pascal Lebrun Cordier [directeur de la ZAT]. Il m'a demandé d'intervenir à cet endroit. Avec les étudiants, pendant cinq jours, nous avons réfléchi sur le thème de l'eau, à Montpellier, le front de mer, la source du Lez, les objets flottants... Nous avons fait cinq groupes et chacun a proposé un concept sur lequel il a travaillé.

Comment l'avez-vous conçu ?

Nous avons demandé aux gens, lancer comme un appel, pour collecter des objets que nous pourrions utiliser.





Tadashi Kawamata entouré des étudiants qu'il a conseillés, auteurs de trois installations de la ZAT.

© FM/artdeville

L'artiste aide à l'installation de l'une d'entre elles, Émergence.

© FM/artdeville

Une visiteuse de la ZAT répond à la sollicitation de l'architecte Damien Vieillevigne.

© FM/artdeville

Nous avons récupéré de planches de surf, un bateau, des planches... Rien a été acheté. Après les étudiants les ont assemblés. Nous avons peu de temps mais je suis content du résultat.

Quel lien existe-t-il entre votre intervention Place de la Canourge et celles de vos étudiants sur les berges du Lez ?

Il n'y a pas de lien vraiment. L'invitation pour la ZAT est arrivée après « Tree huts ». Mais je travaille habituellement sur le patrimoine, les sites, la relation entre la nature, l'artificiel... Ici, c'est très artificialisé, dans un style post-moderne. C'est très différent.

Que vous inspire ce lieu ?

C'est une vision de l'architecture très années 70, trop artificiel pour moi. Ils ont détruit la nature pour faire ça. Nous laissons cela [les installations des étudiants] contre cela dans un sens. Mais le Lez vient de paysages

tellement plus beaux jusqu'ici. C'est de cela dont nous sommes conscients quand nous intervenons ici.

Lorsque vous créez cette vague de cageots qui avale un bâtiment*, c'est aussi une critique de l'architecture ?

Oui. C'est une forme un peu organique, une sculpture qui agit comme en parasite sur l'architecture.

* Lors d'une intervention à Versailles, Tadashi Kawamata a greffé au centre d'art contemporain une construction réalisée à partir de cageots de fruits et légumes.

Les crises du Lez

Sur les bords du Lez, en ce week-end de ZAT, une manifestation culturelle organisée par la Ville de Montpellier mi-novembre, étaient évoquées deux autres visions du fleuve, toutes deux interactives. Celle de l'architecte



Damien Vieillevigne militait pour une réappropriation de leur fleuve par les Montpelliérain.e.s. Elle présentait sur un tableau de Plexiglas une perspective immaculée des aménagements végétalisés qu'il préconise pour le lit du Lez. Le public pouvait y formuler au crayon-feutre ses commentaires ou suggestions. Un débat s'engageait inmanquablement.

Même idée pour le happening de l'agence Bipolar. Dans « une fiction éco-politique », elle enquêtait suite à une lettre anonyme supposée avoir été adressée à la Montpellier métropole. Celle-ci exprimait « un ras-le-bol du Lez face à la mauvaise prise en compte de ses intérêts propres ». Habitue de cette thématique, l'association Bipolar invitait les passants à témoigner de leur relation avec le fleuve sur une fresque représentant le Lez dans ce contexte de « crise », et en réagissant à chaud lors d'une émission de « radio Lez ». ■



FABRIQUÉ EN FRANCE

BÂTIMENTS MODULAIRES

& PERFORMANTS
architecturés

JUAN LES PINS - C. JORARD ARCHITECTE

MEUDON - B. GAUX ARCHITECTE

04.67.58.22.54
contact@selvea.com

www.selvea.com

BUREAUX, CRÈCHES, BÂTIMENTS SCOLAIRES,
PUBLICS OU PRIVÉS, DEPUIS 2006

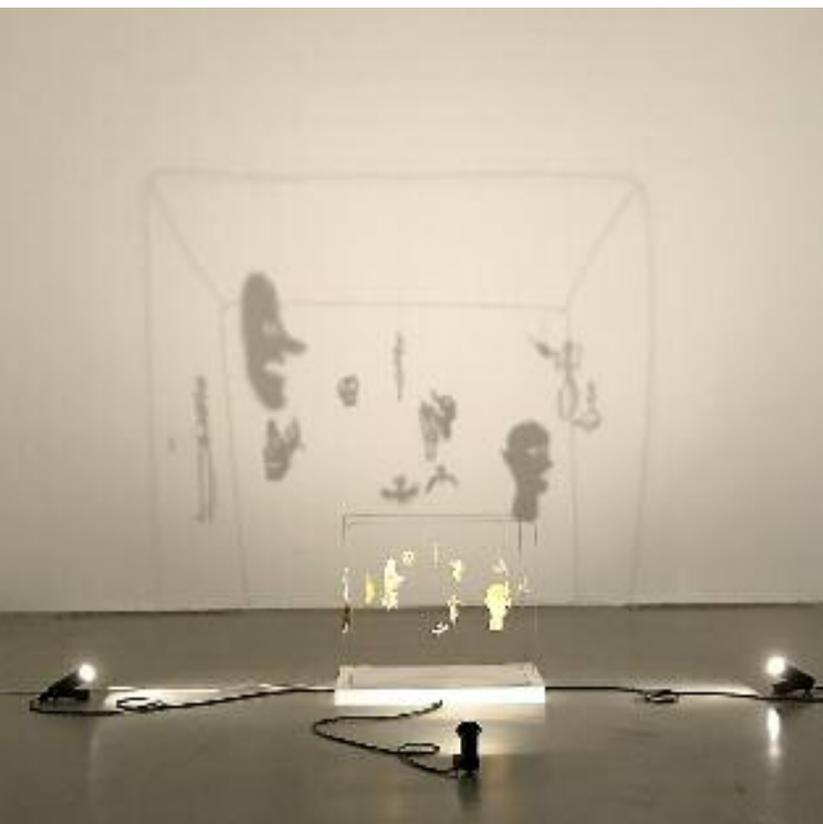
BOURG-LES-VALENCIS - NAUD-PASSAON DEJOS ARCHITECTES

SELVEA

Musées en exil

« DÉTRUIRE L'ART D'UN PAYS, D'UNE NATION, D'UN PEUPLE, C'EST LUI RETIRER SON ÂME. » C'EST PAR CES MOTS QUE NUMA HAMBURSIN, DIRECTEUR DU MOCO, PRÉSENTAIT SOLIDAIREMENT L'EXPOSITION, LE 10 NOVEMBRE DERNIER, À MONTPELLIER.

Texte Fabrice Massé Photos FM /artdeville



Le MOCO accueille en effet jusqu'au 5 février 2023 des œuvres issues de trois collections hors les murs : celle du musée international de la résistance Salvador Allende (MIRSA), celle du musée d'art contemporain de Sarajevo, Ars Aevi, et enfin celle rassemblée pour le musée national d'art contemporain de la Palestine. Et pour cause : les murs en question n'existent pas ou plus.

Pour le premier, la collection a été constituée par des artistes en résistance au pillage et au démantèlement par Pinochet, en 1973, du musée de la Solidarité, créé par l'ancien président chilien assassiné, Salvador Allende. Elle est visible aujourd'hui au MIRSA. La collection de l'association Ars Aevi procède, elle aussi, d'un même mouvement de résistance lors des quatre années de guerre civile en Bosnie-Herzégovine, notamment à Sarajevo. Il s'agissait pour un groupe d'intellectuels de répondre à la violence par l'art suite à la destruction de deux lieux culturels de la ville. Aujourd'hui, le musée Ars Aevi y a ouvert ses portes. Quant à la collection pour la Palestine, sa constitution préfigure ni plus ni moins celle du futur État palestinien, pour peu que la reconnaissance universelle de cet État advienne, dans un futur assez proche. « Le musée sera alors installé à Jérusalem-Est », prédisait le poète, essayiste et historien Elias Sanbar, ambassadeur de la Palestine auprès de l'Unesco, lors de la visite de presse. « Dans une vie quotidienne cauchemardienne, l'art n'est pas un luxe [...] la poésie est la forme suprême de la politique », ajoutait-il. Pour l'heure, c'est à l'Institut du monde arabe que la collection pour la Palestine est hébergée.

Cette exposition au MOCO est donc « clairement politique », explique Numa Hambursin. Dans les premières salles, un avant-propos historique ouvre ainsi sur « l'impact militant et politique de l'art et sa force d'opposition face à la barbarie », avec une reproduction de l'œuvre qui sans doute en parle le mieux : *Guernica*, de Picasso. Il y est aussi question de *La Joconde* qui se réfugia un temps dans la région, sous l'occupation nazie. Des



œuvres d'artistes ukrainien.ne.s sont également présentes, alors que l'exposition a été programmée avant la nouvelle invasion de l'Ukraine par la Russie, en février 2022.

Dans les étages suivants de l'hôtel Montcalm, on découvre sur les cartels les noms Boltanski, Calle, Gragg, Cartier-Bresson, Doisneau, Calder, Vasarely... bien connus des amateurs d'art. Gérard Voisin et Ernest Pignon-Ernest en font partie : le rôle majeur que ces deux grands artistes ont joué dans la constitution de ces collections, au côté d'Elias Sandar, sera désormais mieux connu.

L'exposition *Musées en exil* est placée sous le patronage de l'Unesco. ■

Commissariat de l'exposition : Vincent Honoré, directeur des expositions, Pauline Faure, curator, assistés par Ashley Marsden.

Du 11 novembre 2022 au 5 février 2023 au MOCO, 13 rue de la République, Montpellier. Tarif sans réduction : 8 euros. Gratuit le premier dimanche du mois.

À gauche : Christian Boltanski, *Théâtre d'ombres* (1994) collection Ars Aevi, Sarajevo.

Ci-dessus : Tony Cragg, *Quarry* (1990) collection Ars Aevi, Sarajevo.

À droite : Dimitri Prigov, *Couragous Teddy Bear* (1998) collection Ars Aevi, Sarajevo.





CHILL RIDE SOUFFLE LE CHAUD ET LE FROID AVEC SON GILET POUR MOTARDS

Une jeune pousse toulousaine Chill Ride a lancé cet été la commercialisation d'une climatisation pour les motards, idéale pour rouler en toutes saisons.

« C'est en convalescence, suite à un accident de moto, que j'ai vraiment pris conscience de l'importance de porter un équipement de protection efficace même lorsque la chaleur est étouffante. Trop de motards continuent de rouler l'été en tee-shirt ! Face à l'absence de solutions rafraîchissantes sur le marché, j'ai commencé à réfléchir à une climatisation réversible, capable de rafraîchir la température jusqu'à 18 °C et de la réchauffer jusqu'à 38 °C », raconte David Stas, fondateur de la start-up Chill Ride.

Après trois ans de R&D, l'ingénieur en génie mécanique a mis au point une version aboutie, comprenant trois éléments : un gilet fin sans manches, léger (moins de 500 g) et thermorégulé grâce à son réseau de tubes hydrauliques ; le module de climatisation (2 kg), installé sous le top-case de la moto et connecté à la batterie qui gère le chauffage ou le refroidissement du liquide ; une télécommande sans fil pour régler la température.

Pas besoin d'installer une application, tout est géré via la télécommande, fixée au guidon. En cas de chute, le gilet se désolidarise immédiatement du connecteur et du module de climatisation.

Discret, facile à transporter, le système est compatible avec une majorité de marques de supports de top-case mais il ne peut, en revanche, être installé que sur des motos de plus de 500 cm³. « Les premiers retours des clients sont très positifs », affirme la start-up. Après avoir écoulé une cinquantaine de produits, Chill Ride s'apprête à lancer sa seconde phase de commercialisation, au printemps prochain. ■

Précommande sur le site www.chillride.fr. Prix 1 449 €

LES NAVETTES AUTONOMES EASYMILE BIENTÔT EN VILLE ?

Depuis des années, les expérimentations de navettes autonomes, menées un peu partout en France, peinent à convaincre en raison de nombreux problèmes techniques. Mais la société toulousaine EasyMile (280 salariés) pourrait bien changer la donne.

En 2021, elle a mis en place, au centre de cancérologie de Toulouse (IUCT-OncoPole), une navette sans opérateurs à bord permettant aux visiteurs, patients et salariés du site de se déplacer entre le parking et l'entrée de l'hôpital (600 m de distance) pendant les heures de pointe. Équipée d'un set de capteurs (une dizaine) et de caméras qui localisent et détectent d'éventuels obstacles, le véhicule suit une route pré-cartographiée dans son système, sorte de rail virtuel.

« Cette navette autonome, qui vient en complément du service de navette thermique avec chauffeur, s'est très bien intégrée dans l'environnement ; elle croise piétons, vélos, voitures et bus sans difficultés ni incidents », assure la société.

Fort de ce succès, EasyMile vient de décrocher un contrat commercial décennal avec le Center Parcs Therills Resort, en Belgique.

Supervisée à distance, une flotte de cinq navettes auto-

3 innovations régionales

Texte Stella Vernon Photos voir crédits



nomes va ainsi relier l'hôtel, le resort et la future passerelle piétonne et cyclable au-dessus du grand lac. Venant en remplacement d'un bus électrique avec chauffeur peu rentable vu la faible fréquentation, les futures navettes EasyMile, 100 % électriques, opéreront pendant huit heures, sept jours sur sept.

« L'enjeu pour EasyMile est double car il répond à une demande de rentabilité commerciale et un vrai besoin de mobilité », explique la société qui travaille sur les dernières phases du déploiement avant la mise en service en 2023. En parallèle, EasyMile se concentre sur le transport logistique et de biens avec sa solution, le TractEasy. Le véhicule a déjà été déployé sur les aéroports de Narita au Japon, Changi à Singapour, Schiphol à Amsterdam. Il

est actuellement en test à l'aéroport de Toulouse-Blagnac mais aussi chez des constructeurs automobiles (PSA à Sochaux, Mitsubishi-Fuso au Japon, ou à l'usine de camion Daimler à Worth en Allemagne).

« Il y a une vraie valeur ajoutée pour les industriels qui peinent à recruter et fidéliser les chauffeurs de camions puisque les métiers sont souvent durs, et assez redondants », défend EasyMile.

Après avoir déployé sa technologie dans plus de trente pays, la société toulousaine n'entend pas s'arrêter en si bon chemin. Elle devrait dévoiler prochainement le nom de la ville française qui servira d'expérimentation pour un bus autonome circulant jusqu'à 40 km/h et développé en partenariat avec le constructeur Iveco. ■

DES BASKETS EN CUIR DE THON, UNE PREMIÈRE MONDIALE

Dans le thon, tout est bon. Même la peau. Voué jusqu'à présent à être jeté, ce déchet marin retrouve une seconde vie grâce à la Maison Pantuna. Le groupe Barba et la tannerie Mégisserie de La Molière ont mis du cuir à l'ouvrage pour sortir, sous la marque Maison Pantuna, leurs premiers sneakers en peau de thon.

Cuir biodégradable

Spécialisé dans la transformation des produits de la mer, le groupe héraultais Barba planchait depuis des années sur la valorisation de la peau de cet animal, un vrai dur à cuire avec ses fibres à la fois résistantes et souples. Une rencontre avec le tanneur François Roques, dirigeant de la Mégisserie de la Molière à Grauhlet (81) a accéléré le projet.

« J'ai sollicité François Roques, expert métier chaussures reconnu pour son savoir-faire et son engagement dans la production durable. Il a travaillé deux ans pour mettre au point une formule de tannage du cuir de thon. Les premiers tests, réalisés sur un escarpin, se sont révélés convaincants, le cuir de thon tanné étant particulièrement souple. À partir de là, nous avons eu l'idée, avec mon frère et François, de lancer une gamme de baskets sous la marque Maison Pantuna », raconte Hervé Barba, DG du groupe éponyme.

Composée de trois modèles – Camina, Marage et Virado –, cette première collection, réalisée par un designer de renom, a été fabriquée dans un atelier au Portugal à partir de cuirs italien et français – vachette, agneau, veau – et de cuir de thon par empiecements. Travaillé de manière spécifique, ce cuir singulier est biodégradable. Ce process de fabrication a d'ailleurs valu à Maison Pantuna d'être récompensée du prix Coup de cœur du concours Innovation de la Région Occitanie.

Des produits vendus... en ligne

Identification des bateaux de pêche, coordonnées de l'usine de découpe, numéro du conteneur et nom du navire transporteur... le cuir de thon utilisé provient de pêches responsables et durables dédiées à la consommation. « Jamais nous pêcherons un thon pour fabriquer des baskets », promet Hervé Barba.

Positionnés sur un moyen haut de gamme éthique, les trois modèles, commercialisés depuis septembre dernier, sont pour le moment vendus exclusivement sur le site de la marque. Un choix de circuit court justifié par une volonté de ne pas afficher des prix trop élevés (155, 185



et 205 euros). Face à une demande croissante de revendeurs, Maison Pantuna dit réfléchir à une diffusion sur Béziers, Montpellier et Toulouse.

Dans le sillage des baskets en peau de thon, la marque, bien décidée à ne pas laisser en rade d'autres déchets marins, prépare de nouveaux modèles, cette fois dans les domaines de la maroquinerie et de la bijouterie. ■

Trois modèles (Camina, Marage et Virado) épurés, trendy et confortables pour cette première collection unisexe. Déclinés en marine, bordeaux et noir, les sneakers sont en cuir de vachette avec empiecements en cuir de thon tanné en France et labellisé LWG, doublure intérieure en cuir d'agneau tannage végétal, semelle extérieure 100 % caoutchouc. Du 36 au 46. En vente sur maisonpantuna.com



Cheminée contemporaine Alicia

Son cadre de granit noir poli confère à Alicia, de chez Garcia,, le chic d'une cheminée assurément contemporaine, s'inscrivant idéalement dans un ensemble aux couleurs contrastées de blanc. Le foyer ouvert sur deux côtés diffusera sa chaleur et sa lumière jusqu'aux confins de la pièce.

L.145 x P.73,5 x H.75,5 cm (hors caisson)

Cheminée sur caisson à bâtir sur place lors de la pose.



Espace 34

Cheminées prestigieuses

• Concessionnaire Ateliers France Turbo, plus de 35 ans d'expérience en âtrerie et fumisterie à votre service.

Zone commerciale Fréjorgues Ouest

365 rue Hélène Boucher Mauguio - 04 67 22 08 48

www.cheminees-poeles-montpellier.com / espace-34@wanadoo.fr

Visite rappée au musée Cérès Franco

LE 19 OCTOBRE, LOBO EL ET COTCHEI RÉPONDAIENT AVEC ENTHOUSIASME À L'INVITATION DE L'ASSOCIATION ONE-ONE, À L'INITIATIVE DU PROJET « DE LA RUE AU MUSÉE ».

Texte Fabrice Massé - Marylène Avela Photos FM

Peu de chahut malgré l'attroupement inhabituel d'enfants qui s'est formé le 19 octobre dernier devant le musée Cérès Franco, à Montolieu. Parmi eux, les animateurs de l'association One-One de Carcassonne y veillent. Les portes de l'ancienne coopérative viticole du célèbre village du livre de l'Aude sont grandes ouvertes, et outre les jeunes Carcassonnais – c'est mercredi, 15h –, un public relativement nombreux et âgé patiemment amusé par l'enthousiasme régnant. Tous sont venus assister à la « visite rappée » de l'exposition Féminin Plurielles par les Nancéiens Lobo El et Cotchei qui les accueillent sur le seuil. Sourires, bienveillance sont au rendez-vous. Le talent aussi.

Réputés maîtres de l'improvisation, Lobo El et Cotchei n'en ont pas moins préparé leur performance. Tandis que l'un vient de lancer l'accompagnement musical idoïne sur son smartphone, tous deux, antisèche en main, présentent en rythme et en rimes l'exposition Féminin Plurielles proposée par la curatrice Michela Alessandrini, avant de laisser entrer ce public transgénérationnel. Aux premiers applaudissements nourris succèdent alors quelques explications protocolaires liées à la visite, qui se veut participative, pendant laquelle des volontaires seront invités à choisir les œuvres qu'ils préfèrent. Beaucoup d'index dressés très hauts s'agitent.

Au fil des œuvres ainsi sélectionnées, flows poétiques à propos, improvisations toniques selon le « vibe » qu'elles inspirent, animent la petite foule qui papillonne de tableau en tableau. Lobo El et Cotchei ont aussi leurs coups de cœur. Devant *Dearest Art Collector*, de Guerrilla Girls (1986), par exemple, le beat de Cotchei illumine les visages et rend aussitôt intelligible le propos ironique de l'œuvre, une affiche en anglais, qui critique la faible représentation des artistes de genre féminin dans les col-



lections. Grâce notamment aux aigus toniques qui ornent ses vibratos finaux – une signature harmonique instantanément reconnaissable –, le rappeur capte toute l'attention de l'auditoire. Avec Lobo El, l'improvisation part plus à la recherche de rimes riches qu'elle trouve et qui font mouche. Jusqu'au bout, l'exercice de style hip-hop du duo est joyeux, brillant et sympathique. La dimension pédagogique de cette médiation culturelle originale atteint au final pleinement ses objectifs : outre ceux d'une mixité sociale, territoriale, artistique réussie... celui d'un vrai moment de bonheur partagé.

La collection d'art brut

L'exposition Féminin Plurielles clôt un cycle de huit années d'expositions, de conférences, de rencontres de personnalités du monde de l'art, autour de la Collection Cérès Franco. La coopérative-musée éponyme a en effet fermé ses portes le 30 octobre 2022 pour trois années de travaux. Ouverte depuis 2015 à Montolieu, le lieu d'art a pris ses marques dans le paysage culturel de la région grâce aux soutiens institutionnels tels que Carcassonne Agglo, le Département de l'Aude, la Région Occitanie, la DRAC... Sa création est le fruit d'une amitié entre Henri Foch, son propriétaire et mécène, Cérès



Franco et sa fille Dominique Polad-Hardouin. La galeriste et collectionneuse franco-brésilienne décédée à Toulouse en novembre 2021 avait souhaité faire don de sa collection à une commune de l'Aude. C'est ainsi que près de 1700 œuvres d'art brut des années 60 à 2000 ont été confiées à l'association pour la valorisation de la collection Cérés Franco. Dirigée par Cecilia Metteucci, l'équipe a engagé une procédure afin d'obtenir le label Musée de France. Les travaux d'agrandissement et de rénovation ont été confiés au cabinet Passelac & Roques, qui a été associé à RCR architectes pour le projet du musée Soulages à Rodez.

À gauche : Lobo El et Cotchei devant l'œuvre de Guerrilla Girls.

Ci-dessus : le public se faufile à travers *The Breathe - Zone of Nowhere*, de Kim-sooja.

Les enfants de l'association One-One jouent à chi-fou-mi pour décrocher une participation à la performance des rappeurs.

Balayer les idées reçues

À l'initiative du projet « De la rue au musée », l'association One-One qui œuvre pour le développement des cultures urbaines dans l'Aude et les départements voisins ; des passionnés du mouvement hip-hop, danse, graffiti, rap, beat box... qui tentent avec succès de « balayer les idées reçues autour de ces disciplines et de ceux qui les pratiquent ». Fort de valeurs telles que « Peace, Unity, Love and Having fun » (« Paix, Unité, Amour et Prendre du plaisir »), le mouvement hip-hop favorise la mixité, la diversité et donc la cohésion sociale. Au travers de cette culture, One-One a vocation de transmettre ces valeurs. ■



Nîmes au sommet du flamenco nouveau

DANS LE CONTEXTE ATTRISTANT DU DÉPART DE SON DIRECTEUR, LE THÉÂTRE DE NÎMES FAIT À NOUVEAU CRÉPITER SON FESTIVAL FLAMENCO DE HAUTE RÉFÉRENCE ET DE TOUTE ACTUALITÉ.

Texte Gérard Mayen *Photos* DR

François Noël quitte ses fonctions de directeur du Théâtre de Nîmes qu'il occupait depuis vingt ans. Sous ses dehors discrets, il a fait de la scène nîmoise l'une des fortes références en Languedoc-Roussillon. Il y a combiné la maîtrise des grands événements – venues multiples de la compagnie de Pina Bausch, jusque dans les arènes – et le soutien attentif à des artistes pointus, tels Bruno Geslin ou Alain Buffard.

Juste sur ce départ, le Théâtre de Nîmes renoue comme chaque année avec son festival de flamenco, fleuron de sa programmation. Sur l'affiche : une fillette bailaora s'en va, vue de dos – vers toujours plus d'avenir ? Sous la houlette de François Noël, le Festival flamenco de Nîmes est parvenu à sa pleine maturité et nous offre une sorte de feu d'artifice, ou mieux : son bouquet final. On remarque que Chema Blanco, son conseiller artistique, est devenu l'an dernier le programmeur de la célèbre Biennale de Séville.

Cette personnalité affirmée est celle du flamenco contemporain : une nouvelle génération d'artistes, voyageurs, cultivés, informés de l'évolution des autres arts et des idées, dotée d'une compréhension profonde de l'histoire, la technique, l'anthropologie de son art. Ils ne se satisfont pas d'en reconduire la stricte orthodoxie des codes établis. Ils y puisent un vocabulaire pour parler au monde d'aujourd'hui. Au-delà du seul chant, la seule guitare, la forme chorégraphique, scéniquement développée, leur offre le terrain d'expression le plus fécond.

Certes, de très grandes voix (le mythique Tomas de Perrate, l'intrépide Niño del Eche, la novatrice Rosario La Tremendita) ou les cordes sublimes d'Alfonso Losa en soirée de clôture feront vibrer la scène musicale – jusqu'à La Paloma, où rock et électronique règnent habituellement en maîtres. Mais le Festival flamenco de Nîmes ouvre

surtout le grand éventail de l'actualité en danse.

Les référents de haute tradition n'en sont pas exclus, les Ana Morales (prix national de la danse 2022 en Espagne), Eva Yerbabuena, mais toujours soucieuses de renouvellement. Cette dernière offrira ses propres pas à la direction d'un autre chorégraphe, elle ne l'avait jamais fait. Autre prix national de danse 2022, Andrés Marín est rejoint par un danseur basque traditionnel – tant la fameuse « tradition » recouvre une multitude de diversités. Sur les versants les plus actuels, Israël Galvan vient tutoyer, proche de l'impro, les audaces d'un autre monstre sacré, Niño del Eche. Javiera de la Fuente (en création mondiale) ou la Britannique Yinka Esis Graves funambulisent à la jonction du contemporain.

Autre marque de fabrique nîmoise : l'accueil, étalé dans la durée, d'étapes de création de projets en cours. Des spectateurs nîmois trépignent d'impatience à l'idée de découvrir la conclusion de la trilogie que Rocio Molina a



Marina Heredia
©Alvaro Yus

Javiera de la Fuente
Envioleta
©Luciano Rubio

Rosario La Tremendita.
©Alejandra Amere

David Coria
Los Bailes Robados
©Angel Montalban

Israel Galvan & Nino de Elche
©Kana Kondo

consacrée à son lien intime à la guitare. Le revendicatif David Coria prend le relais d'un processus à découvrir en workshop, avant qu'il revienne en création mondiale en 2024. Car tout le monde voudrait miser sur la poursuite de ce festival, au-delà du dernier zapateado de son directeur François Noël. ■

Festival flamenco de Nîmes, du 9 au 21 janvier.
www.theatredenimes.com

Une maladresse rectifiée ?

François Noël serait encore resté en poste si, sans préavis, la mairie de Nîmes n'avait amputé de 250 000 euros la subvention annuelle qu'elle alloue au théâtre. « Cela en pleine sortie du Covid, avec les difficultés de reconquête du public qui se

surajoutent », regrettait-on en off lors de la conférence de presse de présentation du festival Flamenco. Il y a un genre de désaveu. À la mairie, on tempère : « Si cette subvention a baissé en 2022 (elle restait de l'ordre de 3M€ malgré tout), elle va repartir à la hausse en 2023. Le prochain Conseil municipal du samedi 17 décembre à 8h a inscrit cette question à l'ordre du jour. Concernant la fin de la collaboration avec François Noël, celui-ci a effectué un travail remarquable pendant de longues années pour développer la notoriété du Théâtre de Nîmes et renforcer la place de la Ville dans le monde de la culture. M. Noël a demandé à faire valoir ses droits à la retraite et la Ville ne peut que le remercier de tout ce qu'il a apporté. Un nouveau directeur arrivera prochainement, avec un nouveau chapitre à écrire, et de nouveaux défis à relever. »

La nouvelle directrice du Théâtre de Nîmes a été depuis nommée, il s'agit d'Amélie Casasole. À 48 ans, elle est l'actuelle directrice du Théâtre de Villefranche-sur-Saône. ■



Le musée du Gévaudan, enfin !

C'est comme une triple faille temporelle qui s'est activée cet automne à Mende. L'une de 27 ans puisque le vieux musée associatif Ignon-Fabre, présidé jusqu'en 1995 par l'abbé Peyre, avait fermé à cette époque ; il a ressuscité le 18 octobre dernier. Le vétuste hôtel Buisson de Ressouches s'est métamorphosé entre-temps en un écrin architectural contemporain de belle facture, musée du Gévaudan tel qu'il est nommé aujourd'hui, labellisé musée de France. La seconde faille temporelle qui s'est rouverte a été actionnée par la vocation même de la collection. Propriété de la Société des lettres, sciences et arts de la Lozère depuis 1820, elle renvoie à nouveau ses visiteurs jusqu'à 300 millions d'années en arrière grâce à son

APRÈS DES ANNÉES DE FERMETURE ET D'IMPORTANT TRAVAUX DE RÉNOVATION ET D'AGRANDISSEMENT, LE MUSÉE DE MENDE ROUVRE GÉNÉREUSEMENT SUR LE XXI^e SIÈCLE.

Texte Fabrice Massé Photos Voir crédits



fonds de 16 000 pièces. Gérés désormais par la Ville, la collection et le musée ainsi rénovés entrebâillent une troisième porte spatio-temporelle, celle « d'une fabrique d'avenir » selon la volonté de ses promoteurs, au premier rang desquels le maire de Mende, Laurent Suau.

L'entrée a été soignée et l'effet « waouh » voulu par les architectes du cabinet Nebout, en charge du chantier, est réussi. L'ancienne cour de l'hôtel a été couverte d'une verrière à près de 12 mètres de haut, enchâssée aux murs du XVII^e siècle par une structure métallique, alors que l'une des façades intérieure a été entièrement habillée de bois. L'ambiance générale est un enchantement.

Outre l'accueil, on y trouve l'espace de médiation Les Établis et son exposition *Sur les chemins* qui invite le visiteur à parcourir la Lozère du néolithique à nos jours. De part et d'autre, deux petites salles accueilleront sous peu la boutique du musée et un espace de coworking où le café est « à prix librement consenti ».

L'entrée du musée elle-même est d'ailleurs gratuite ; une volonté de faire de ce temple patrimonial « un espace de vie accessible à tous », où le troc de jeux, de livres et même de graines y est encouragé, organisé.

Et de fait, par une sorte de syncrétisme muséal qui passe du tiers lieu urbain au musée traditionnel, de l'écomusée au centre d'art contemporain, la scénographie présente des pièces très hétéroclites, voire surprenantes. Sur

La Bête de poussière de Lionel Sabatté.
© FM/artdeville

Près de 16 000 pièces figurent dans la collection.
© Julian Suau

La nouvelle architecture du musée est signée du cabinet Nebout.
© Julian Suau



La salle des vertus, découverte lors des travaux.
© Julian Suau

1 200 m² répartis en trois niveaux et douze salles, la thématique Nature & Culture a pris le parti « d'une expérience plaisir et d'éviter de jargonner », comme l'explique la directrice des lieux Nadia Harabasz. Quatre salles entrelacent ainsi les époques en présentant le Gévaudan grâce à des matériaux bruts et des objets du quotidien, du crâne d'ours des cavernes jusqu'à cette bouteille de pastis Gévo du XX^e siècle !

Les salles suivantes s'en tiennent à un récit chronologique et témoignent des évolutions de la culture locale à partir de pièces archéologiques, objets ethnographiques, jusqu'à des peintures et sculptures contemporaines. Sur le parcours, on croise des artistes lozériens du XIX^e et XX^e siècles, et bien sûr des évocations de la Bête du Gévaudan, revisitée notamment par Lionel Sabatté lors d'une résidence (cf. photo). Quelques contours de vitrines restent en finition, mais d'ores et déjà, le nouvel

équipement culturel de Mende séduit. Alors que la Ville escompte 17 000 à 20 000 entrées annuelles, l'ouverture et les vacances de la Toussaint en ont déjà drainé 6 000, selon Nadia Harabasz, heureuse et confiante.

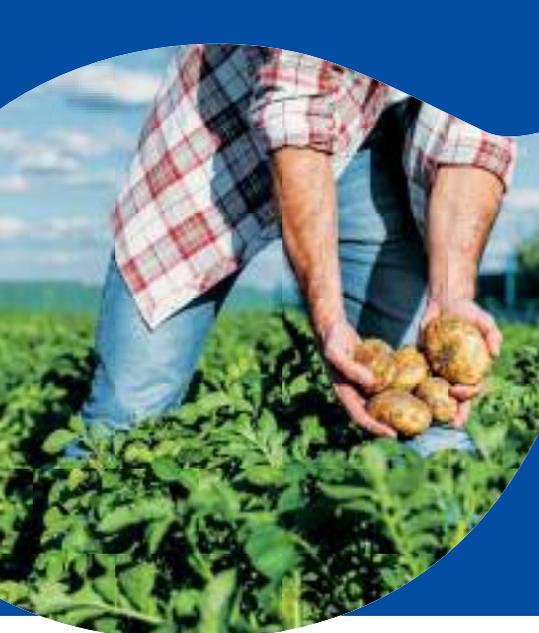
La surprise des travaux

« Le petit bijou » du musée, tel que le surnomme la directrice Nadia Harabasz, était resté méconnu des Mendois jusqu'à ce que l'hôtel Buisson de Ressouches soit relié à l'hôtel Moré par deux passerelles. Dans ce qui fut une cuisine, sous les assauts du temps et la voûte d'un cabinet de l'ancien bâtiment historique, se cachaient de fines peintures murales représentant des scènes allégoriques. Inspirée des quatre vertus cardinales peintes par Simon Vouet, cette reproduction étonnante est celle d'une œuvre destinée à la reine Anne d'Autriche. Elle a été identifiée grâce à une délicate et importante restauration dirigée avec perspicacité par Nadia Harabasz.

Jean-Marc Chevalier, président de la Société de lettres depuis 2009, rappelle qu'une pétition a nettement contribué à la réouverture du musée. Signée par 2 000 Mendois(es) impatient(e)s qui ne comprenaient pas qu'« à Lodève, Rodez, St-Jean-du-Gard... des musées ouvraient ou allaient ouvrir alors que celui de Mende restait fermé ». Parmi les signataires, le célèbre architecte Jean Nouvel. À la veille des élections municipales de 2008, le futur maire de la ville, feu Alain Bertrand, s'émeut auprès de Georges Frêche, alors président de la Région, qui accepte de cofinancer les travaux nécessaires. Acteur majeur de ce renouveau lui aussi, Jean-Marc Chevalier accompagna les opérations avec diplomatie. ■

Gérard Lattier UNE HISTOIRE DE LA BÊTE

La légende du Gévaudan est également contée à Maison rouge, le musée des vallées cévenoles. Elle a inspiré le peintre-conteur Gérard Lattier qui y expose jusqu'au 31 décembre. Ce peintre narratif que l'on rapproche parfois des artistes naïfs ou de l'art brut s'empare à sa manière de cet événement tragique survenu entre 1764 et 1767, d'un loup qui s'attaque aux hommes. Une série de 43 tableaux, histoires dans l'Histoire, traités avec humour et poésie. ■



La Bio

— nous —
rassemble

**Depuis plus de 30 ans,
la Bio selon Biocoop c'est :**

Un réseau coopératif unique

*Magasins, salariés, producteurs,
consommateurs et partenaires
décident ensemble de son avenir
et de ses orientations*

**Des valeurs
et des engagements** pour
une bio paysanne et de qualité

- *Non aux OGM*
- *Non au transport par avion*
- *Priorité au local et au commerce équitable*
- *Respect de la saisonnalité*
- *Démarche zéro déchet*

Ensemble, devenons acteurs
du changement !

biocoop
LA BIO NOUS RASSEMBLE

AU CRÈS

«L'Aile du Papillon»
100 Route de Nimes (RN 113)
T. 04 67 87 05 88
www.biocoop-lecres.fr



À JACOU

«Le Viviers»
Centre Ccial Espace Bocaud
T. 04 48 20 10 02
www.biocoop-jacou.fr



ouverture continue 9h-19h30 du lundi au samedi

Niki de Saint Phalle : 80/90, les années de plénitude

LE MUSÉE DES ABATTOIRS A CHOISI D'EXPOSER UNE PÉRIODE RAREMENT MISE EN AVANT. CELLE DE LA DÉMESURE AVEC LE JARDIN DES TAROTS CRÉÉ EN TOSCANE ET DE L'ENGAGEMENT EN FAVEUR DES MINORITÉS. *Texte Monique Castro Photos DR*

L'exposition Niki de Saint Phalle, les années 1980 et 1990. L'art en liberté fait partie des dix expos phares de la rentrée et, le fait est assez rare pour être souligné, elle a lieu à Toulouse ! Pourquoi choisir ces années ? « Parce que c'est une période peu exposée, comme le sont souvent les deuxièmes parties de carrière des artistes, surtout si on est une femme et qui plus est une femme de plus de cinquante ans », souligne Audrey Palacin, assistante des

commissaires de l'exposition au Musée des Abattoirs, où se tient l'événement. Pourtant, c'est pendant les vingt dernières années de sa vie que l'artiste s'est consacrée à son grand œuvre : la construction d'un parc de sculptures monumentales inspirées des 22 cartes du tarot de Marseille. Un parc qu'elle voulait encore plus grand que le Parc Guell de Gaudí à Barcelone ou que le Palais Idéal du Facteur Cheval à Hauterives, dans la Drôme. Et qu'elle financerait seule. Pour cela, elle a lancé un parfum, créé du mobilier ou des objets de décoration, également

Construction de *l'Impératrice*, en 1998, au Jardin des Tarots, Capalbio, Toscane.
© DR





présentés dans l'exposition. Le musée met en avant les étapes de la construction du Jardin des Tarots, ouvert à Capalbio, en Toscane, en 1998, depuis les maquettes des statues jusqu'au chantier, où photos et films retracent la naissance des imposantes statues colorées peuplant cet espace, dont l'artiste voulait faire « un jardin de joie ». Des personnages si grands, qu'elle a pu y réaliser un de ses rêves : vivre dans une de ses œuvres. Elle a choisi l'arcane de *l'Impératrice* et ses 15 mètres de haut pour y installer sa maison. « Elle a aménagé sa chambre à l'étage dans le sein droit, la cuisine dans la gauche et la salle à manger entièrement recouverte de morceaux de miroirs se trouve au rez-de-chaussée », poursuit notre guide. Derrière la chevelure s'étire une terrasse d'où, éco-

fémuniste avant l'heure, elle pouvait admirer la nature. Entre autres significations divinatoires, *l'Impératrice*, outre la féminité, la créativité ou l'abondance, représenterait également l'idée de redémarrage ou de nouveau départ. Tout un symbole pour l'artiste victime d'inceste qui, si elle refuse que son œuvre soit lue à travers cette épreuve, reconnaît que le viol subi à l'âge de 11 ans de la part d'un père, banquier et honorable, fait partie intégrante d'elle-même. Un père haï. Sa série *Tirs*, présentée dans une salle adjacente, la montre en train de tirer sur des tableaux composés d'objets hétéroclites et de poches de peinture qui dégouline quand un plomb les transperce. Elle voulait « faire saigner la peinture ». Néanmoins joyeuse, infiniment libre, Niki de Saint Phalle était également une artiste engagée dans la lutte contre le Sida, le racisme, pour les droits des femmes et notamment celui de l'avortement dont il y a plus de trente ans, elle pressentait déjà la fragilité aux USA. Un pays fantasmé depuis l'Europe mais qui s'est révélé violent et raciste quand elle est retournée y vivre. Son art dénonce tous ces travers et rend hommage aux Noirs, notamment à travers la série *Les Héros*, immenses statues installées dans l'espace public et destinées à sortir de l'ombre des athlètes ou des artistes de couleur. Plus d'une centaine d'œuvres nous entraînent ainsi dans la démesure et les combats d'une artiste et d'une femme libre. ■

Musée des Abattoirs, 76 allées Charles-de-Fitte, 31300 Toulouse. 05 62 48 58 00

Ci-dessus : Vue de l'exposition « Niki de Saint Phalle. Les années 1980 et 1990 : l'art en liberté ».

© 2022 Niki Charitable Art Foundation / Adagp, Paris
© photo Boris Conte

Au-dessous : Niki de Saint Phalle.
© DR

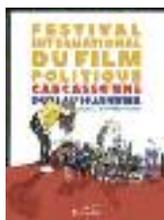
AGEND'OC

Une sélection de **Éric Pialoux** *Photos DR*

CINÉMA

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM POLITIQUE

Du 12 au 16 janvier, Carcassonne



Parmi les 343 films proposés (record absolu) dont 185 longs-métrages, 158 courts-métrages en provenance de 67 pays, 19 œuvres composeront la sélection officielle, dont 7 longs-métrages exclusivement dédiés aux éta-

blissements scolaires qui, pour cette 5^e édition, aura comme fil rouge le thème de la place des femmes dans le monde. Ces séances seront suivies d'une rencontre et d'un temps d'échange entre les jeunes et un membre de l'équipe du film ou une personne professionnelle du cinéma.

FESTIVAL DE FILMS LGBTQI+ • DES IMAGES AUX MOTS

Du 27 janvier au 5 février, à Toulouse et du 6 au 28 février, en Occitanie

Cette 16^e édition présentera une sélection d'œuvres en provenance du monde entier,



pour la plupart inédites. Avec les membres du jury : Caroline Barbarit Heraud, fondatrice du Rainbow Screen festival ; Francesca Bognesi, programmatrice, notamment, à la Quinzaine des Réalisateurs et à Cine-

med ; Francisco Munoz Berrios, réalisateur chilien de courts-métrages et Jérôme Sion, coordinateur des agences régionales culturelles du livre (Occitanie Livre et Lecture), du spectacle vivant (Occitanie en Scène) et du cinéma (Occitanie Films).

PIERRE ET LE LOUP LIVE

Samedi 4 février 17h et dimanche 5 février 11h, Opéra Comédie de Montpellier

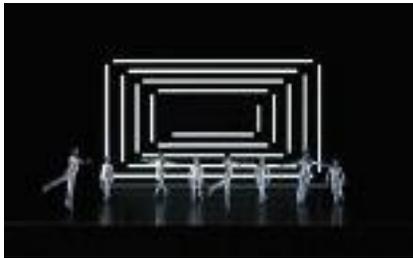


Ciné-concert exceptionnel avec le film (2006, durée : 30 min.) de Suzie Templeton qui transpose le conte musical de Prokofiev dans une Russie contemporaine et qui a valu à sa réalisatrice de nombreux prix (Oscar du meilleur court-métrage d'animation, Cristal d'Annecy...). Le film muet est accompagné par l'Orchestre National Montpellier Occitanie, qui interprète la partition que Prokofiev écrivit en 1936 et qui associe les personnages et les thèmes de l'histoire aux timbres des instruments.

DANSE

RELATIVE CALM ROBERT WILSON / LUCINDA CHILDS

Première en France
14 et 15 décembre 20h, 16 et 17 décembre
20h30, Théâtre Garonne, Toulouse



La mythique pièce créée en 1981 par Lucinda Childs et Robert Wilson au Théâtre national de Strasbourg est retravaillée et réinventée par le duo, désormais accompagné de douze jeunes danseurs et danseuses italien(e)s, sous la direction de Michele Pogliani. À l'occasion de cette recréation, une nouvelle partie est ajoutée. L'ensemble Parco della Musica Contemporanea, dirigé par Tonino Battista, interprète les musiques du spectacle (John Adams, Jon Gibson et Igor Stravinsky).

DELEUZE / HENDRIX - ANGELIN PRELJOCAJ

12 et 13 janvier 20h30, Scène nationale
l'Archipel, Perpignan



Retour à la création pure pour le chorégraphe qui revisitait *Le Lac des cygnes* en 2021. Inspiré par la pensée libre du philosophe Gilles Deleuze et porté par la musique rock de Jimi Hendrix, Angelin Preljocaj retrouve

la sensualité et la liberté, magnifie les mouvements des danseurs dans cette superbe union entre la danse et l'intelligence.

PAYSAGES INTÉRIEURS - CAROLYN CARLSON / THIERRY MALANDAIN

10 fév. 21h, 11 fév. 18h30 et 12 fév.
15h30, Théâtre de la Cité, Toulouse



Carlson et Malandain sont des monuments de l'art chorégraphique de notre temps, que Kader Belarbi a souhaité rassembler autour d'un geste poétique entre rêve et intériorité, une danse de ce qui est caché et qui se dévoile. L'émotion affleure naturellement dans l'atmosphère enveloppante de la musique incantatoire de Philip Glass, des tableaux sonores de Nicolas de Zorzi et des mélodies mélancoliques de Frédéric Chopin. Les paysages intérieurs exhalent ainsi de mystérieux parfums de poésie dansée.

TUMULTE - COMPAGNIE VILCANOTA

16 février 20h, Théâtre Jean Vilar,
Montpellier



Cette tribu dansante navigue entre chant baroque et vibration électro-rock. Le répertoire musical des XVII^e et XVIII^e siècles anime *Tumulte* avec des thèmes lyriques interrogeant les luttes de pouvoir, la mort et l'amour. Cinq danseurs s'évadent en solitaire et entrent en "battle". Accompagné de deux chanteurs lyriques et deux musiciens, cet ensemble est en prise avec la réalité chaotique du monde et présente la fusion parfaitement réussie d'un geste chorégraphique et musical.

[UWRUBBA]

DANSE-MUSIQUE - Ali & Hédi Thabet
Vendredi 20 janvier, 20h30
Théâtre Molière, Sète



Autour de la figure de Narcisse, les chorégraphes Ali et Hédi Thabet mettent en scène un opéra

méditerranéen qui convoque la Grèce de la mythologie et celle du rebetiko, musique grecque aux allures de blues mi-oriental, mi-tzigane. Succès immédiat, torrents d'émotion, c'est la patte des frères Thabet !

EXPOSITIONS

PARLER À CEUX QUE L'ON N'ÉCOUTE JAMAIS !

Jusqu'au 31 décembre, Château d'Eau,
Toulouse



C'est au cœur d'une unité de soins pour sans-abri que le photographe Cyril Zannettacci assiste en 2021 au déferlement de l'épidémie du Covid-19. Situé à Nanterre, aux portes de Paris, le

Centre d'Hébergement et d'Assistance aux Personnes Sans-Abri (CHAPSA), lieu unique en France, accueille et accompagne des sans-abri dans un parcours de soins. Cette exposition présente le travail de Cyril Zannettacci, lauréat 2022 du Prix Caritas Photo Sociale, ainsi que celui des deux finalistes Karen Assayag et Pierre Jarlan.

LEWIS TRONDHEIM FAIT DES HISTOIRES

Jusqu'au 28 janvier, Médiathèque départementale Pierresvives, Montpellier
Créateur, notamment, de *Lapinot*, *Ralph Azham*, *Le Roi Catastrophe* et *Maggy Garrisson*, Lewis Trondheim est l'auteur d'une des œu-



vres les plus vastes et protéiformes de la bande dessinée moderne, avec quelque 200 albums à son actif comme scénariste ou auteur complet. Science-fiction, western, polar, autobiographie, comédie sentimentale, cape

et épée, BD expérimentale, BD jeunesse : il n'y a pas de genre auquel Trondheim ne se soit essayé, y compris la BD pour Smartphone (Bludzee) ou sur Instagram (Les Herbes folles).

TRANSGRESSION DE DOMINIQUE PIVETEAUD

Jusqu'au 31 janvier, centre culturel Aveyron Ségala Viaur, Rieupeyroux



Dominique Piveteaud fouille, scrute les choses vues, défaites, refoulées, évacuées, déniées... pour sauver ces traces de l'abandon, de la déchirure, de la marque du temps. Il recueille ces débris de zinc dans leur précarité, accueille leur altération. Des liens, des solidarités même, s'établissent à travers l'assemblage des rebuts qu'il amasse. Jusqu'à produire une réappropriation de la mémoire et des lieux. Il est également auteur de nombreuses publications à L'École des Loisirs.

GÉRARD TITUS-CARMEL FORESTIÈRES & AUTRES ARPENTS

Peintures, dessins et livres illustrés Du 10 décembre au 12 février, Musée Paul Valéry, Sète

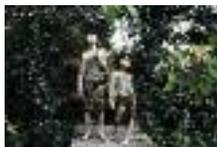


Importante exposition consacrée au peintre, graveur et poète qui présente près de 160 œuvres - peinture, dessins et livres illustrés - réalisés entre 1995 et 2022. Notamment, plusieurs

séries autour du thème, majeur chez Gérard Titus-Carmel, de la flore - végétaux et arbres : les Forêts, les Feuillées, les Jungles, les Brisées, les Viornes & Lichens, les Ramures, les Retombes, les Herses et Plan de coupe ; des ensembles dont l'unité est marquée aussi bien par une césure temporelle que par des caractéristiques formelles propres.

HABITER L'ORÉE - ILKA KRAMER

Du 19 janvier au 18 février, Maison consulaire, Mende (Lozère) - Vernissage le 19 janvier à 18h, en présence de l'artiste



La photographe Ilka Kramer étudie, dans son travail, les corrélations entre l'architecture, son environnement naturel et le corps humain. Ses images sont un jeu avec les perspectives, les échelles et les dimensions, qui se construisent avec l'aide de maquettes, de découpages et de collages, afin d'interpeller la perception du spectateur, le faire douter sur ce qu'il voit pour déplacer et repenser son point de vue. Une invitation à questionner notre rapport physique comme métaphorique au monde.

EN ATTENDANT BATUT, DE JEAN-GABRIEL LOPEZ

Jusqu'au 4 mars, Centre culturel Espace photographique Arthur Batut, Labruguière (Tarn)



Depuis plus de trente ans, Jean-Gabriel Lopez développe un travail artistique où il appréhende le plus souvent l'appareil photographique comme un outil de mesure. Cette préoccupation se retrouve dans une grande partie des travaux d'Arthur Batut (vues en cerf-volant ou portraits-types). Mais là où Arthur Batut revendique, dans une posture scientifique, une maîtrise du dispositif expérimental et une observation objective, Jean-Gabriel Lopez, lui, s'intéresse aux imperfections du dispositif.

LE TERRAIN - ROGER ROUSSEAU, ALEXANDRA POUZET, BRUNO ALMOSONINO

Jusqu'au 5 mars, Musée Fenaille, Rodez (Aveyron)



Sur le causse de Limogne-en-Quercy, Roger Rousseau creuse le sol pendant vingt-cinq ans et révèle et aménage un espace d'environ 1 000 m² qu'il nomme « le terrain ». En dégageant la structure ro-

cheuse enfouie, il ouvre une réflexion sur la condition humaine à un moment critique dans nos façons d'habiter la terre. Cette exposition présente, sous la forme de textes, de photographies, de pierres, d'artefacts et de sons, quelques-unes des questions que ce lieu, subversif et bouleversant, soulève.

TOUT EST CHAOS AÏCHA SNOUSSI

Jusqu'au 3 avril, site archéologique Lattara-musée Henri Prades, Lattes (34)



Tout est chaos. Cette phrase sortie des mille gorges déployées se transforme en chant de lutte, transmis de gé-

nération en génération. L'écho remonte à bien plus loin, des millénaires, quand les premiers peuples de l'eau et des sables ont chanté. Autour d'une archéologie queer, Aïcha Snoussi imagine l'histoire d'une civilisation disparue sur les côtes méditerranéennes. Son travail fissure des brèches dans les récits officiels pour y loger d'autres récits. En miroir des objets du musée, de nouveaux vestiges racontent ces corps qui chantent encore sous la mer.

THÉÂTRE DES 73

CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL
MONTPELLIER

SAISON 22-23

JANVIER

Séverine Chavrier
Lara Marcou
Lautréamont - Benjamin Lazar

FÉVRIER

Maguy Marin

MARS

Lazare

AVRIL

Pasolini - Pierre Maillet
Pierre Molinier - Bruno Geslin

M AI - J U I N

Shakespeare - Olivier Py
Nathalie Garraud
et Olivier Saccomano
Shakespeare - Marie Lamachère

RÉSERVATIONS: 0467 992500
73VENTS.FR



PAUL LOUBET - 4X

eXplore eXpand eXploite eXterminate
Du 15 octobre 2022 au 8 janvier 2023



Paul Loubet, Prix Occitanie Médicis 2021, est un touche-à-tout prolifique. Son travail puise dans diverses esthétiques et références culturelles qui vont de l'abstraction géométrique aux images de synthèse, de la peinture d'histoire au jeu vidéo en passant par le graffiti, les cultures urbaines, la science-fiction.

PAULINE CURNIER JARDIN

Pour la peau de Jessica Rabbit
Jusqu'au 8 janvier 2023



Pauline Curnier Jardin puise dans un vaste répertoire de références allant de la mythologie gréco-romaine aux contes populaires, de diverses pratiques religieuses aux rituels païens. Ses films et installations, qu'elle conçoit souvent comme des scènes de théâtre, renvoient à des espaces de jeu, de divertissement populaire, tels que le cirque, le cabaret, le carnaval ou la fête foraine, autant de mondes où toutes les identités, les travestissements et les renversements sont permis.

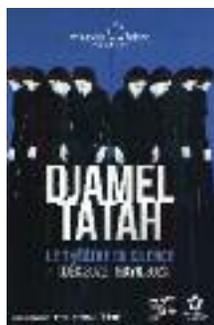
AOULIOULÉ, NOËLLE PUJOL ET ACCRO- CHAGE PARTICIPATIF UN MUSÉE À SOI

Du 16 octobre au 19 mars
MRAC, Sérignan

- *Aoulioulé*, exposition collective. Proposition de Sylvie Fanchon & Camila Oliveira Fairclough.
- *Music-Hall (des Lettres de Didier à Boum ! Boum !)*. Exposition monographique de Noëlle Pujol, Prix Médicis Occitanie 2020.
- *Un musée à soi*. Accrochage participatif, sous la direction artistique de la chorégraphe Mathilde Monnier. Œuvres de la collection du Mrac Occitanie et du Frac Occitanie Montpellier, choisies par un groupe de patients de l'hôpital de jour de Béziers, le groupe Art. 27.

DJAMEL TATAH, LE THÉÂTRE DU SILENCE

Jusqu'au 16 avril, Musée Fabre,
Montpellier



Djamel Tatah, élabore depuis les années 1980 une peinture d'une grande sobriété, qui place la figure humaine, évanescence, au cœur de profonds aplats colorés. Cette exposition, composée d'une trentaine d'œuvres au format souvent monumental, s'attache à mettre en lumière, au sein de cinq sections thématiques, la singularité de son œuvre, qui confère un rôle central à la question inhérente de la théâtralité. Des toiles historiques y dialoguent avec des toiles récentes, réalisées spécialement pour l'occasion.

PIERRE TILMAN - LES ÎLES FLOTTANTES

Du 28 janvier au 21 mai, Musée régional
d'art contemporain de Sérignan, vernis-
sage le 28 janvier

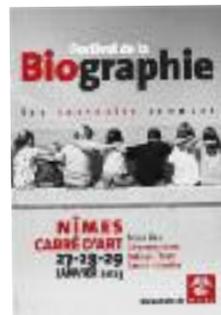


Artiste de la région, présent dans la collection du musée, Pierre Tilman nous dévoile son travail d'écriture et d'images. Raconteur d'histoires et d'anecdotes qui touchent chacun de nous, l'artiste évoque avec légèreté des thématiques telles que l'amour, le travail, la solitude, la guerre ou la mort.

LITTÉRATURE

FESTIVAL DE LA BIOGRAPHIE

27, 28 et 29 janvier,
Carré d'Art Jean Bousquet, Nîmes



Qui ne se souvient pas du premier pas sur la lune de Neil Armstrong ? De Rostropovitch interprétant Bach au pied du mur de Berlin ? Qui ne sait pas où il se trouvait le jour des attentats du 11 Septembre 2001 ? Ces souvenirs d'événements hors normes sont forcément associés à des personnages devenus personnages de biographie. Pour cette édition 2023, des biographes, des témoins et observateurs présenteront leurs ouvrages dans le sillage du thème de l'édition 2023 : « Nos souvenirs communs ». Sous la coprésidence de Jean-Pierre Elkabbach et de Franz-Olivier Giesbert.

MUSIQUE

INUI / DEAD ROBOT

16 décembre 20h30, Centre culturel Le Piano Tiroir, Balaruc-les-Bains (Hérault)



Avec Inui, deux chants s'entremêlent, s'imitent et se poursuivent jusqu'à parfois créer l'illusion de ne plus faire qu'un. S'ajoute une rythmique frénétique et puissante engagée par les lignes répétitives des synthétiseurs. Une écriture surprenante qui nous plonge dans un univers transcendantal et hypnotique... Le trio franco-espagnol Dead Robot présente un répertoire de compositions originales oscillant entre improvisation, interaction et musique écrite.

ALBI JAZZ FESTIVAL

Du 14 au 21 janvier



Quatrième édition résolument flamboyante ouverte sur la diversité des esthétiques jazz, avec six grandes soirées : Bengue, Lionel Suarez et André Minvielle, Macha Gharibian et Thomas De Pourquery, Canto et Suarez Trio Gardel, Bethmann Trio et Lourau Quintet, Kennedy-Milteau-Segal et Ceccaldi Quintet... ainsi qu'une série de concerts gratuits, dans le off, présentant dans une ambiance cabaret club la jeune scène régionale jazz avec la complicité du Conservatoire de musique et de danse du Tarn.

SOPHIE ALOUR 5TET / ENJOY

10 février 20h30, Maison du Peuple, Millau (Aveyron)



Saxophoniste, compositrice et arrangeuse, Sophie Alour (lauréate des Victoires du Jazz 2022 - meilleur artiste instrumental) continue d'arpenter « la géographie

des rêves », selon le titre de son album de 2012, véritable manifeste pour une musique affranchie du formatage imposé par une société consumériste. Après *Joy* en 2019, qui unit jazz et musique arabe, *Enjoy* élargit sa démarche à de nouveaux horizons. C'est à un tour du monde que l'artiste nous convie où l'Orient préside toujours à la fête, avec la présence inspirée d'Abdallah Abozekry au saz et au chant.

THÉÂTRE

PASSAGERS

20 décembre 20h30, 21 décembre 14h30, 22 décembre 19h, 23 décembre 20h30, Scène nationale l'Archipel, Perpignan



Le collectif de créateurs québécois Les 7 Doigts de la Main nous invite à un voyage en train, prétexte aux rencontres et aux petites histoires pleines d'humanité. C'est dans ce moment hors du temps où défile le monde à toute vitesse que les caractères se

dessinent, que les confidences affleurent, que les vies se révèlent. Dans un tourbillon évocateur et inspirant, ils jonglent, jouent les équilibristes audacieux, multiplient les acrobaties et les portés, dansent et bougent au rythme du voyage.

COMÉDIE MUSICALE : CHAMONIX

Mise en Scène : Philippe Nicolle - Gabor Rassov – 26 000 Couverts
6 et 7 janv. 20h30, Théâtre Molière, Sète



Parce qu'elle veut danser, chanter, faire l'imbécile dans ce monde trop lourd, la troupe, composée d'artistes polyvalents – comédiens, chanteurs, musiciens, danseurs – emmène le public dans une « space opérette » kitsch et décalée. Entre la promesse de tableaux grandioses sur l'Histoire de l'Humanité, de réflexions profondes sur le sens de la vie et sa réalisation forcément artisanale, les 26 000 Couverts nous invitent à réfléchir tout en chantant. Soirée Platines à l'issue de la représentation du 7 janvier.

ONCLE VANIA

D'Anton Tchekhov
10 janvier 20h30, 11 janvier 19h30, 12 janvier 19h30, 13 janvier 20h30, 14 janvier 18h30, Théâtre de la Cité, Toulouse



Dans le domaine d'Oncle Vania, ce qui reste d'une famille éclatée se rassemble pour

tenter de vivre ensemble et réinventer un futur commun. Chacun avec ses espoirs et ses frustrations, pour faire face à des questionnements aussi banals que métaphysiques : comment nos rêves d'autrefois deviennent nos propres accusateurs farouches ? Comment les sentiments poétiques et tendres qui nous animent se métamorphosent en démons animés par la jalousie et la haine ? Où se trouve ce mystérieux point de bascule qui transforme la paix en guerre ?

L'ORIGINE DU MONDE (46X55)

Dans les Hautes-Pyrénées : 15 janv. 17h, Le Lalano, à Lalanne-Trie ; 17 janv., Espace Culture et Loisirs d'Aureilhan ; 18 janv., Maison du Savoir, à Saint-Laurent-de-Neste ; 20 janv., à Vielle-Aure ; 21 janv., à Pierrefitte-Nestalas 20h30



Un beau jour, dans une brocante, l'auteur et comédien Nicolas Heredia tombe sur une reproduction de *L'Origine du monde*. Une copie d'assez mauvaise facture, un peu abîmée, vendue au prix de 200 euros, qu'il décide d'acheter. Elle devient ainsi le point de départ d'un empilement précaire et joyeux de questions diverses sur la valeur potentielle des choses, sur la valeur potentielle de l'argent ou sur la valeur potentielle de l'aventure. À la croisée de la conférence, du jeu d'argent, de l'histoire dont vous êtes les héros et de la réunion Tupperware.

LA CHAMBRE DE MALDOROR

24 janvier 20h ; 25 janvier 20h ; 26 janvier 19h ; 27 janvier 20h, Théâtre des 13 Vents, Montpellier



Seul dans une petite chambre parisienne, à la fin du XIX^e siècle, un très jeune homme écrit la nuit un texte maléfique, en plaquant des accords furieux sur un piano de location. Les portes de l'inconscient, ouvertes sur l'art du XX^e siècle, ne se refermeront pas. Seul dans sa chambre de théâtre, Benjamin Lazar, alias Isidore Ducasse, alias le comte de Lautréamont, alias Maldoror, déplie avec précision l'obscurité du chant, les visions et les métamorphoses.

MOTS PREMIERS

Scènes Croisées de Lozère, Scène conventionnée – Lozère

Le 8 janvier à 10h – Marjevols

Le 9 janvier à 9h30 et 11h – Marjevols

Le 11 janvier à 16h – Bagnols-les-Bains

Le 12 janvier à 9h30 – Bagnols-les-Bains



Ils sont deux, chacun son langage artistique. L'un est comédien, l'autre danseur hip-hop. Comment communiquer, se comprendre, se rencontrer ? Mots premiers est une joute verbale, un corps à corps. Au plateau, deux garçons l'un danse : hip-hop, break, l'autre dit : lingala, français, anglais... Dans un espace scénographique « terrain de jeu », ils cherchent et proposent un langage bien à eux. Parfois ça se heurte, ça crie, ça se cogne ou, dans un mouvement contraire, ça se pose, ça s'écoute, ça se prend dans les bras. Ce sont tous ces instants fulgurants mais déterminants

FRANCOIS ET VALENTIN MOREL

**Le dictionnaire amoureux de l'inutile
Jeudi 19 janvier 19H00 – Conférence
L'Ombrière, Uzès (30)**



Après avoir écrit un livre malicieux à quatre mains, François Morel, le père, et Valentin, le fils, se rejoignent sur

scène pour une lecture à deux voix des meilleures pages d'un dictionnaire pas comme les autres. François parle à la radio, le vendredi matin sur France Inter et monte sur les planches ; il a la drôlerie des années 50 mêlées à l'humour d'aujourd'hui. Valentin a été assistant réalisateur au cinéma, puis l'heureux chauffeur de Jean-Pierre Bacri. Il est actuellement en pleine reconversion professionnelle.

CARTE NOIRE NOMMÉE DÉSIR

**Rébecca Chaillon / Cie Dans Le Ventre
mercredi 8, jeudi 9 et vendredi 10 février,
20h - Théâtre Sorano, Toulouse**



Spectacle performatif, proche de l'art contemporain, le spectacle mis en scène par Rébecca Chaillon

cherche à mieux comprendre (et faire comprendre) les imbrications conscientes et inconscientes qui, dans une société majoritairement blanche, assignent les femmes noires à une place donnée et déterminent la nature même de leurs désirs. Sur scène avec elle, sept interprètes afro-féminines. Elles sont chanteuses, actrices, danseuses, circassiennes. Le corps fier et sans fausse pudeur, elles traversent au fil de scènes survoltées l'épaisseur des évidences pour déplier une pensée militante, régénératrice et respectueuse de leur identité.

CONSEIL DÉPARTEMENTAL

COMBATTRE
L'OUBLI.

LES

OBJETS

EN

HÉRITAGE

Exposition
du 1^{er} décembre 2022
au 20 février 2023

Musée Départemental
de la Résistance & de la Déportation

52, allée des Demoiselles, 31400 Toulouse
Tél. 05 34 33 17 40 - musee-resistance@cd31.fr

Horaires d'ouverture : du mardi au samedi, de 10h à 18h



MUSÉE
DÉPARTEMENTAL
DE LA RÉSISTANCE
& DE LA DÉPORTATION

Luttes et citoyenneté



Agir
avec vous !



En janvier au TMS



CHAMONIX

COMÉDIE MUSICALE

PHILIPPE NICOLLE - GABOR RASSOV - 26000 COUVERTS

→ vendredi 6, samedi 7, 20h30



VIVA FRIDA

THÉÂTRE | DIDIER GOUPIL - KARELLE PRUGNAUD - CLAIRE NEBOUT

→ mardi 10, 20h30 | Théâtre Molière, Sète



[UWRUBBA]

DANSE-MUSIQUE | ALI & HÉDI THABET

→ vendredi 20, 20h30 | Théâtre Molière, Sète



LE FEU, LA FUMÉE, LE SOUFRE

THÉÂTRE | CHRISTOPHER MARLOWE
BRUNO GESLIN

→ mercredi 25, 19h | Théâtre Molière, Sète



→ tmsete.com | 04 67 74 02 02

Théâtre Molière + Sète
scène nationale
archipel de Thau

